

Xavier Mayot

# PULSATION

La Guerre est déclarée, parce que la vie, elle, ne s'arrête jamais.





# **Chapitre I**

## **L'appel téléphonique**

**De nos jours**

**Premier jour de l'hiver**

**Six heures cinquante minutes**

**Proximité de Paris**

À l'intérieur d'un appartement modeste se trouve Fabrice, quarante ans, physique rondouillard, assis comme tous les matins devant son café, dégustant tranquillement ses tartines avant d'entamer une journée chargée. Après avoir fini son copieux petit-déjeuner puis pris rapidement sa douche, il part réveiller sa femme Stéphanie, sa cadette de deux ans, puis embrasse sa fille Coralie. Un rituel du matin auquel il ne manquerait pour rien au monde. Une vie paisible sans fortune, mais heureuse en apparence, sauf que le destin en a décidé autrement, choisissant de priver leur enfant d'un cœur en pleine forme comme il doit être pour une

jeune fille de dix ans. Cette adorable demoiselle présente tout d'une enfant de son âge : elle est joyeuse, aime apprendre, jouer à la console et avoir des amis. La seule différence, c'est son suivi quotidien médicalisé depuis que les médecins ont découvert, un peu avant sa naissance, une cardiopathie congénitale, mais aujourd'hui l'organe malade doit absolument faire l'objet d'une greffe. Stéphanie, sa mère aime la rassurer, car bientôt elle aussi pourrait courir dans la cour de l'école avec ses copines. Bien sûr, tout cela sera possible dès que le grand Professeur Marty lui aura trouvé un cœur tout neuf. Avec son soutien, Coralie est inscrite sur la liste des enfants prioritaires qui attendent de recevoir une greffe.

### **Au même moment**

#### **Paris, seizième arrondissement**

Au premier étage d'un immeuble haussmannien fraîchement restauré se trouve Baptiste, quarante-quatre ans, qui vient de rentrer de son jogging journalier pour filer sous la douche. Il faut dire que cet homme est un adepte des compétitions, notamment des courses à pied, où il est classé comme semi-pro. Après cette pause d'une quinzaine de minutes bien méritée et relaxante, il prend, comme tous les matins, un café sur le pouce pour ensuite réveiller tout en douceur sa femme Alexandra, puis change de pièce pour admirer son fils encore dans les bras de Morphée. Le bonheur serait parfait sauf si, seulement, son fils

n'avait pas hérité d'une maladie cardiovasculaire dont aujourd'hui l'organe doit faire l'objet d'une greffe. Personne ne pouvait prévoir que Dorian porterait lui aussi la maladie qu'avait son arrière-grand-père paternel. Dorian est comme tous les enfants de dix ans : il aime jouer à la console, être en compagnie de ses copains, se prendre pour un chevalier indestructible, sauf que la maladie l'empêche de faire toute activité physique de plus de cinq minutes. Il se sent bien souvent à l'écart de ses petits camarades. Sa mère n'oublie jamais de réconforter son fils dans les moments difficiles, lui rappelant que l'ami de son père, le très renommé Professeur Marty, a promis de les contacter en premier pour les avertir, dès qu'un donneur aura été trouvé pour le guérir et, si ce n'est pas son père qui est contacté, ça sera sa mère, ayant des affaires communes avec lui depuis qu'elle a fondé une association et désigné le Professeur Marty à la tête de l'organisme comme Président.

### **Sept heures quarante-cinq minutes**

#### **Proximité de Paris**

Fabrice est sur le départ. Il se retourne une dernière fois pour dire au revoir à sa femme et à sa fille, puis ferme délicatement la porte d'entrée. Fabrice a une heure de transport pour rejoindre l'usine de recyclage pour lequel il est ouvrier qualifié sur la chaîne de tri. Il est l'un des collaborateurs qualifiés parmi les quinze mille salariés qui travaillent

pour ce monstre industriel. Tous les jours, il croise sur son chemin des cadres de l'entreprise, et parfois il aperçoit le PDG et, à chaque fois qu'ils les voient, une petite voix lui répète toujours la même chose : « Ah ! Si seulement cette vie m'avait offert un destin différent et que j'avais ce type de poste, je pourrais garantir encore plus de possibilités de guérison pour ma fille en gagnant un salaire beaucoup plus confortable ainsi que tous les avantages qui vont avec ». Fabrice a souvent eu le projet de tenter autre chose, comme reprendre ses études, ou encore se mettre à son compte, mais la maladie de sa fille l'empêche de prendre de gros risques, préférant finalement maintenir cet emploi, malgré la dureté des tâches et son salaire peu élevé. Au plus profond de lui-même, il sait qu'il vaut mieux rapporter un minimum pouvant garantir les soins de sa fille, au lieu d'essayer l'aventure pour tout perdre, surtout à notre époque où la conjoncture économique n'est pas au meilleur de sa forme. Fabrice s'approche des machines et commence sa journée sous l'œil implacable du contremaître. Stéphanie, elle, n'a pas d'activité rémunérée, ayant décidé ensemble après la naissance de Coralie qu'il serait beaucoup mieux de rester à la maison pour gérer les rendez-vous auprès des spécialistes, dans le but de se donner chaque jour toutes les chances de trouver un donneur.

## **Au même moment**

### **Paris, seizième arrondissement**

Baptiste, lui aussi, s'apprête à partir pour retrouver son chauffeur qui l'attend au bas de l'immeuble. Il embrasse son épouse et ferme toujours avec légèreté la porte pour éviter de réveiller son fils, car Dorian commence plus tard, ayant un emploi du temps aménagé. Cet homme pressé passe généralement son temps dans des avions et des hôtels de luxe, mais aujourd'hui il faut qu'il se rende au sein de l'entreprise qu'il gère en tant que PDG de l'usine + VERT, numéro un du recyclage en France. L'entreprise est cotée en bourse depuis une année. Il y a maintenant six ans qu'il dirige cette société qui emploie quinze mille salariés, en plus de devoir constamment faire les bons choix pour garantir le développement du chiffre d'affaires comme l'attendent les actionnaires. Il est très proche de ses équipes de direction, mais ne connaît absolument pas les autres salariés. De toute façon, il considère que cette mission revient aux équipes dirigeantes et que son job est, avant tout, d'être le gardien de l'ordre et du développement de l'entreprise qu'il a créée, avec cet espoir enfoui en lui que son fils Dorian pourrait un jour lui succéder.

## Huit heures cinq minutes

### Proximité de Paris

Le téléphone retentit chez Fabrice et Stéphanie. À peine la première sonnerie terminée, Stéphanie arrive à toute vitesse de la salle de bains pour décrocher :

– Allô !

– Oui, bonjour, Stéphanie ! C'est le Professeur Marty, du CHU européen de Paris.

– Bonjour, Professeur ! Je suis contente de vous entendre. Que puis-je faire pour vous ?

– Voilà ! Je me permets de vous contacter, car j'ai reçu un appel téléphonique, il y a moins de dix minutes, d'une maman dont les enfants sont hospitalisés au sein du service neurologique de l'un de mes confrères.

– Ses enfants ? !

– Oui, la situation peut paraître assez étrange, mais en fait il s'agit de jumeaux, un garçon et une fille qui ont malheureusement une maladie orpheline du cerveau très dégénérative.

– Comme c'est vraiment très triste. Mais pourquoi avez-vous pensé à nous ? dit Stéphanie, d'une voix trouble.

– Parce que depuis pratiquement dix années mon confrère suit médicalement les enfants et que très récemment les derniers examens ont démontré qu'il n'y a aucune chance pour que les deux petits soient sauvés. En fait, il leur reste environ six mois à vivre.

À l'autre bout de la communication, un grand silence s'installe...

- Comme c'est trop triste, seulement six mois !

- Oui, mais la maman des jumeaux a pris une difficile décision avec son mari, malgré l'immense peine qu'ils ressentent. C'est de faire don des cœurs de leurs enfants.

Stéphanie, émue par ce qu'elle vient d'entendre, essaie de contenir ses larmes et, d'une voix tremblante :

- Je suis si triste pour les deux enfants, mais à la fois tellement heureuse d'entendre cette nouvelle que nous attendons depuis plusieurs années maintenant. Nous avons perdu presque tous nos espoirs !

- Il ne faut jamais perdre espoir, malgré la rareté des dons, la preuve ! Cependant, je ne tiens pas à vous donner trop vite une fausse joie. Sachez qu'il y a deux dons, mais seulement un seul pourra être sauvé.

- Pourquoi Professeur ? ! dit Stéphanie d'un ton étonné.

- Parce que pour ce type de situation et de maladie, il y a quatre-vingt-dix-neuf pour cent de chance que l'un des deux enfants ait un arrêt cardiaque pendant l'opération et que le cœur n'ait pas assez de résistance pour qu'il soit transplantable, à cause du traumatisme. Il ne nous restera alors plus qu'un seul cœur transplantable.

- Donc ?

- Donc à ce jour Coralie est en tête de liste des

receveurs.

– Merci, mon Dieu !

– Sauf, comme nous ne pouvons pas connaître lequel des deux cœurs nous allons pouvoir récupérer pour votre fille, sachant...

– Je ne comprends pas, Professeur !

Sans s'excuser, Stéphanie coupe la parole du Professeur.

– Eh bien, j'ai deux donneurs pour finalement un seul cœur transplantable et, sur la liste des receveurs, j'ai deux prénoms qui se suivent dans l'attente d'une greffe, Coralie et un petit garçon dont le prénom commence par la lettre « D ». Je vais donc pouvoir inscrire Coralie comme receveur du cœur de la petite fille et « D » comme receveur pour le petit garçon ou inversement. Au final vous êtes sur la même ligne, ne pouvant connaître par avance lequel des deux receveurs pourra bénéficier de la transplantation.

– Comment vais-je pouvoir annoncer cette problématique à Fabrice ?

– Annoncez cette nouvelle avec des mots simples et de mon côté je vais contacter l'autre famille pour les informer. Je vous recontacte ultérieurement pour vous faire connaître ce qui sera décidé.

– D'accord, Professeur. Nous restons dans l'attente de vos nouvelles.

– À bientôt, Stéphanie.

– À bientôt, Professeur.

## Huit heures vingt minutes

### Paris, seizième arrondissement

Le téléphone retentit et, au bout de la troisième sonnerie, Alexandra décroche :

– Allô !

– Bonjour Alexandra.

– Bonjour Professeur.

– Avez-vous un petit peu de temps à me consacrer ?

– Pour parler de l'association ?

– Non !

– Ah !

– J'ai une nouvelle à vous annoncer. Sachez que j'ai reçu tout à l'heure un coup de fil d'une maman, dont les enfants sont hospitalisés au sein du service neurologique de l'un de mes confrères.

– Ses enfants ?! Attendez Professeur, je vais m'asseoir avant d'entendre votre annonce.

– D'accord, je vous en prie.

– Voilà, je suis à votre écoute.

– Alors, je disais, pour faire suite à cet appel téléphonique, qu'une maman de jumeaux m'a confié qu'elle et son mari avaient pris la décision de donner le cœur de leurs enfants. Les enfants ont dix ans et ils sont nés avec une maladie orpheline du cerveau très dégénérative. Récemment, mon confrère qui les suit a procédé à de nombreux examens. Les résultats connus indiquent qu'il n'y a aucune chance pour que les enfants survivent à la maladie plus de six mois.

- Vous avez donc tenu votre promesse ! dit Alexandra d'une voix tremblante.

- En partie, Alexandra !

- En partie... pourquoi ?

- Parce que j'ai deux donneurs et qu'il n'y aura qu'un seul cœur transplantable. Sur la liste des receveurs, j'ai deux prénoms qui se suivent dans l'attente d'une greffe. Dorian vient juste après une petite fille dont la première lettre de son prénom commence par « C ». Afin de suivre le code de déontologie, je dois inscrire Dorian comme receveur du cœur du petit garçon et « C » comme receveur pour la petite fille ou inversement. Dorian se trouve sur la même ligne, ne pouvant connaître par avance lequel des deux receveurs pourra bénéficier de la transplantation.

- J'ai du mal à comprendre votre explication !

- Parce que, pour cette situation et ce type de maladie, il y a quatre-vingt-dix-neuf pour cent de chance que l'un des deux petits ait un arrêt cardiaque et que le cœur n'ait pas le temps nécessaire d'être transplantable, à cause du traumatisme. Il ne nous restera plus qu'un donneur sur les deux. Et comme nous ne pouvons pas connaître lequel des deux cœurs nous allons pouvoir récupérer pour Dorian, je dois l'inscrire sur la liste comme je viens de vous l'expliquer.

- Vous entendez Professeur, ce que vous êtes en train de m'annoncer ! Vous vous imaginez que nous

allons jouer à la roulette russe avec la santé de notre fils !

– Il ne s’agit pas d’un jeu, comme vous le soulignez, mais d’un événement qui n’arrive que très rarement, voire jamais ! D’ailleurs, depuis que j’exerce la chirurgie, je n’ai jamais eu affaire à ce type de dilemme.

– Comment vais-je pouvoir faire comprendre cette situation à Baptiste ? !

– Je sais que l’annonce est bouleversante. Je vous propose de dire à Baptiste de passer à mon cabinet dans l’après-midi afin que je lui explique le contexte.

– D’accord Professeur, je préviens mon mari.

– À très vite, Alexandra.

– À plus tard, Professeur.

De son côté, Stéphanie va devoir patienter jusqu’au soir pour annoncer la nouvelle, car Fabrice, lui, ne peut pas quitter son poste ou même s’absenter cinq minutes pour téléphoner.

## **Neuf heures trente minutes**

### **Paris, seizième arrondissement**

Alexandra, bouleversée, décide de téléphoner sans plus attendre sur le portable de son mari.

– Allô, Baptiste !

– Bonjour, ma chérie.

– Je viens de raccrocher le téléphone à la suite d’une communication avec le Professeur Marty, et...

– Qu'est-ce qui se passe, Alexandra ? Tu as la voix frémissante !

– Eh bien, il m'a annoncé une nouvelle troublante. Il souhaite te rencontrer dans le courant de l'après-midi pour en discuter.

– D'accord ! Je peux me libérer vers seize heures et je serai sur place à dix-sept heures, sachant que j'ai un rendez-vous avec un prospect à partir de dix-sept heures quarante-cinq. Préviens le Professeur que nous confirmons le rendez-vous.

– D'accord, je vais l'appeler pour le lui confirmer.

– Nous nous retrouvons là-bas ? dit Alexandra.

– Oui, pas de problème. Je te dis à tout à l'heure.

Pour faire suite à son second appel, le Professeur téléphone de nouveau à Stéphanie, en lui expliquant la situation. La journée devient d'un seul coup interminable pour elle qui reste impatiente de pouvoir en parler avec Fabrice.

La tension monte d'heure en heure pour Baptiste et Alexandra à la proche du rendez-vous qu'ils attendent avec impatience. Les heures passent et chacun poursuit sa journée...

## **Dix-sept heures**

### **Cabinet du Professeur**

Le cabinet du professeur se situe dans le quatrième arrondissement de Paris, pas très loin du Centre Pompidou. Il faut d'abord passer la grande porte cochère avant de traverser un magnifique jardin

d'intérieur, bien que l'hiver s'y soit installé, pour arriver devant une belle façade agrémentée d'une imposante porte métallique datant de la grande période Eiffel. Il s'agit de l'entrée de l'immeuble où se situe le cabinet du Professeur Marty. Une fois la porte ouverte, se trouve un majestueux escalier des Ambassadeurs. Après avoir gravi jusqu'au premier étage une à une les marches en pierre usées, il faut sonner pour pouvoir passer la seule porte du palier et enfin entrer dans un espace totalement repensé dans le plus pur des styles. L'endroit est de toute beauté, à la hauteur de la réputation du Professeur, comme étant le meilleur chirurgien cardiovasculaire sur la place de Paris. Alexandra et Baptiste s'assoient, une porte s'ouvre, c'est le Professeur.

Le Professeur s'avance :

– Bonjour, Alexandra. Bonjour, Baptiste.

– Bonjour, Professeur.

– Veuillez prendre place, s'il vous plaît.

– Merci, Professeur, répondent Stéphanie et Baptiste.

– Je vous ai demandé de venir afin de vous expliquer la situation, bien que j'aie déjà exposé ce matin mon point de vue à Alexandra, comme elle a dû certainement vous l'expliquer ?

– Non ! J'ai préféré attendre le rendez-vous pour entendre votre annonce.

– Alors pour revenir sur la discussion téléphonique de ce matin, et pour faire simple, j'ai un

couple qui a deux enfants, des jumeaux. Les deux enfants sont malades depuis leur naissance, soit dix années. Il s'agit d'une maladie orpheline du cerveau, très dégénérative. Suite à des examens récents, nous savons que les jumeaux ont une espérance de vie d'environ six mois et que seul l'un des deux cœurs pourra être transplanté, car il y a quasiment cent pour cent de chance que l'un des cœurs s'arrête avant l'opération ou pendant l'opération. Aujourd'hui, j'ai une petite fille qui est en tête de liste et qui est prioritaire sur votre fils.

- Prioritaire sur mon fils ! dit Baptiste d'un ton sec.

- Dans l'absolu, oui ! Sauf, comme nous ne pouvons pas savoir lequel des cœurs sera transplantable, que je suis dans l'obligation de choisir l'enfant dont la première lettre du prénom est le plus proche du « A ». Et dans notre cas, la petite fille s'appelle Coralie.

- Vous ne pouvez pas faire ce choix, je m'y oppose ! réplique Baptiste, en s'énervant.

- Baptiste, vous ne pouvez pas vous y opposer ! Par contre, si je vous ai fait venir, c'est pour que vous trouviez un arrangement avec la famille de la petite Coralie. S'il est possible de trouver une solution, bien entendu. Normalement, je ne dois pas faire ce type de proposition, mais la relation que j'ai avec vous m'oblige à agir un peu différemment.

Plus un bruit dans le cabinet. Alexandra et Baptiste sont assommés par le discours du Professeur.

Baptiste relance la conversation.

– Qui sont ces gens ?

– Je ne peux pas vous répondre !

– Dites-leur que vous vous êtes trompé et que finalement il n’y a plus aucun donneur !

– Baptiste, vous me demandez de ne pas aider cette enfant ? !

– Non, juste de ne pas tout dire.

– Je vous reçois pour trouver une solution qui déjà va à l’encontre de l’éthique de la médecine et, en plus, vous souhaitez que j’abandonne ma jeune patiente.

– Nous avons de l’argent, Professeur. Nous pouvons payer pour qu’ils puissent trouver un cœur à l’étranger.

– Je ne peux pas demander à cette famille de faire opérer leur fille à l’étranger.

– Nous paierons tous les soins ainsi que les frais.

– Impossible, Baptiste !

De son côté, Alexandra commence à bouillir et finit par prendre la parole. Elle se lève puis pointe du doigt le Professeur :

– Nous vous demandons d’inscrire en priorité notre fils sinon, dès demain matin, je mets un terme aux aides pour vos recherches et je vous débarque de la présidence de l’association ! Sans aide, plus de recherche. Plus de recherche, plus aucun médicament ! Plus du tout de médicaments, plus de soins. Votre prestigieuse vie de notable risque d’en

prendre un sacré coup si la presse s'empare de l'affaire. Nous vous demandons de bien réfléchir avant d'appeler les parents de la petite fille.

– Des menaces ?

– Non, des circonstances !

Le Professeur blêmit devant la froideur et la détermination d'Alexandra. Jamais il ne l'avait vue aussi affirmative. Il ferme une fraction de seconde ses yeux, respire un grand coup et se lance :

– Désolé, je ne vais pas pouvoir faire plus, Alexandra.

Baptiste regarde sa femme, puis renchérit :

– Donnez-nous au moins le nom et le numéro de téléphone de ces personnes. Nous les contacterons pour faire une proposition. Dites-nous qui ils sont, nous les connaissons ?

– Je ne peux vous dire qu'une seule chose. Le monsieur s'appelle Fabrice et il est ouvrier dans votre entreprise.

Baptiste écarquille de grands yeux :

– Merci, votre aide va nous permettre d'avancer.

Après avoir serré la main du Professeur, Alexandra et Baptiste partent chacun de leur côté. Baptiste monte à l'arrière de la voiture qui est conduite par son chauffeur, dégaine son téléphone portable et compose le numéro du service des ressources humaines de son entreprise, bien décidé à connaître le visage de ce mystérieux Fabrice. Il demande au responsable du